

Vous serez accueilli par Mgr Freppel, l'ardent artisan de la mission civilisatrice de la France dans les pays lointains, et d'abord dans les pays de l'Indochine.

Et vous accueillera le saint patron de votre église : Maurice le soldat.

Et vous accueillera la croix à double traverse, la croix d'Anjou, qui depuis le *xiv^e* siècle s'élève sur le dôme de votre cathédrale, celle qui devint la croix de Lorraine pour être, six siècles plus tard, le symbole de l'espérance de tout un peuple et pour sauver l'honneur de la France.

Excellence,

Vous trouverez dans les autorités civiles, respect et déférence, et appui pour votre action épiscopale si nécessaire au salut du pays, et soutien pour vos œuvres nombreuses, importantes et si bien-faisantes dont vous avez le lourd fardeau.

Et le maire d'Angers salue respectueusement et chrétiennement Monseigneur d'Angers.

TOAST DE Mgr PASQUIER

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ

Excellence Révérendissime,

Quand on discute, quelque part en France, d'enseignement libre — ce qui, en cette saison, arrive bien quelquefois — il est d'usage assez courant de distinguer, d'ailleurs avec des intentions diverses, la région de l'Ouest d'avec le reste du pays. Il y a là, dit-on, plusieurs diocèses où les fidèles chrétiens ne tiennent pas encore pour règle de foi la théologie moderne de la laïcité, telle du moins que l'ont élaborée quelques personnes d'*esprit*.

Faut-il craindre que le vôtre ne soit de ceux-là? Vous le saurez sans doute lorsque vous l'aurez parcouru. Avec 519 écoles primaires peuplées de 41.500 enfants, avec 26 institutions secondaires, 13 de filles, 13 de garçons, fréquentées par plus de 5.000 jeunes gens, il ne fait pas figure différente de ses voisins; il s'en distingue seulement, et non pas sans quelque avantage, en ce qu'un groupement d'Ecoles supérieures et de Facultés se trouve établi à leur intention dans votre ville épiscopale.

L'Université d'Angers est une très vieille dame, si vieille que les plus patients érudits, fouillant les plus poussiéreuses des archives, n'en ont pas encore extrait son acte de naissance. Peut-être, dans la confusion du haut Moyen-Age, n'avait-on pas toujours le temps ni le goût de noircir ou de conserver des volumes d'état civil. On naissait à la grâce de Dieu et l'on vivait! On vivait même fortement et longuement, puisqu'après des siècles il ne fallut pas moins que la tourmente de la Révolution Française pour emporter l'Université d'Angers. Elle disparut pendant quatre-vingts ans. On la tint pour morte sans s'informer davantage de son sort. Morte? J'ai plutôt idée qu'elle s'endormit, comme il est dit dans les contes de fées,